



L'Europe et la Crète

Ne nous flatons pas d'avoir montré une grande perspicacité en prédisant dernièrement que les affaires de Crète mettraient bientôt l'Europe dans l'embarras.

C'était inévitable: c'est arrivé. Nous ajoutons que la diplomatie des grandes nations aurait bien mérité tout ce qui pourrait lui survenir de fâcheux; et ce n'est pas ce qui se passe qui nous fera changer d'opinion.

Jamais le « concert européen » n'a moins existé qu'en ce moment; jamais question ne divisa plus, que celle de Crète aujourd'hui, des puissances qui auraient au contraire le plus grand intérêt à s'entendre, puisque le problème crétois n'est, après tout, qu'une face de l'éternelle question d'Orient, toujours dangereuse à agiter.

Devant la persistance des Crétois, appuyés par les Grecs, à ne pas vouloir demeurer sujets de la Turquie, et l'obstination logique de celle-ci à conserver la suprématie qu'elle tient de la victoire et de traités formels, les grandes nations sont impuissantes à faire régner l'accord entre les adversaires, et à forcer à la sagesse l'île turbulente, que quatre d'entre elles se sont chargées de protéger. Si bien que, comme la paix générale est menacée si la Turquie et la Grèce ne trouvent pas un terrain d'entente, les États qui ne font pas partie de la Fédération protectrice demandent à se mêler de l'affaire. Chacun a une opinion et une préférence: c'est plus que jamais le gâchis, l'incohérence, l'équivoque, le danger.

La France voudrait qu'on en finit en donnant satisfaction entière à la Turquie. Il paraît même, qu'assez imprudemment, M. Pichon a donné des espérances dans ce sens à Rifaat pacha, pendant le séjour que ce ministre ottoman vient de faire à Paris.

Ce n'est pas l'avis de l'Angleterre, qui n'a pas attendu longtemps après la mort d'Edouard VII pour se séparer de nous dans une si grave affaire, et verrait d'un bon œil l'annexion de la Crète à la Grèce, dans un temps plus ou moins éloigné.

La Turquie, mécontente et inquiète, se tourne vers l'Allemagne, qu'elle a toujours préférée à l'Angleterre, aussi bien depuis la révolution qu'avant la chute d'Abd-ul-Hamid. Et l'Allemagne est trop heureuse de saisir une occasion de contrecarrer l'Angleterre et d'entrer dans le jeu de la France, à laquelle elle fait volontiers des avances depuis quelque temps.

L'Autriche-Hongrie suit naturellement son alliée. Il y a dix-huit mois, avec l'approbation de l'Allemagne, elle frappait au cœur la Jeune-Turquie en annexant la Bosnie-Herzégovine. Aujourd'hui, elle fait redire à tous les échos de l'empire de Mahomet que deux puissances seules, elle et l'Allemagne, sont capables de faire respecter les droits de la Turquie sur la Crète. A Berlin comme à Vienne, la presse officielle ne tarit pas sur ce chapitre. On y consacre des colonnes à noircir les desseins de la Russie contre la Porte; on y insiste démesurément sur l'hostilité de l'Angleterre à l'égard des Turcs. A Constantinople, on rend mille par mille, flatterie pour flatterie à ces excellents compères germaniques. De grands organes pressent chaque jour le gouvernement de Mahomet V de tendre franchement la main à l'Allemagne et de la prier de se charger des intérêts ottomans. En même temps, on conseille à la France d'abandonner les errements que l'Angleterre lui a fait suivre et de se tourner du côté de l'Allemagne.

Ces divagations de la presse amie de Guillaume II sont-elles l'expression de la pensée des chancelleries? Ce n'est pas certain, mais, dans une large mesure, on peut le craindre.

Il est des gens qui sont persuadés que la France répond à ces avances. Comme M. Pichon vient de soumettre aux puissances une proposition tendant à réunir une conférence à Londres, on en conclut, dans quelques milieux politiques ou diplomatiques, que notre ministre cherche ainsi à fournir à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie l'occasion de participer officiellement au règlement de la question crétoise.

Que ce soit ou non ce mobile qui ait guidé l'ancien rédacteur de la Justice, devenu directeur de notre politique extérieure par la grâce de la camaraderie radicale et maçonnique, son idée ne paraît pas très heureuse.

L'Angleterre, par politesse, a consenti à étudier le projet qui lui est soumis, mais il est peu vraisemblable qu'elle l'accepte, précisément parce que les puissances qu'elle ne veut pas voir se mêler des affaires de Crète demanderaient immédiatement à être représentées à la conférence. La Turquie et la Grèce y voudraient avoir leur entrée et ne manqueraient pas d'y appeler l'Allemagne et l'Autriche. Or, que celles-ci refusent ou acceptent, le cas serait également déplaisant pour l'Angleterre.

Le Royaume-Uni s'est déjà prononcé pour des mesures provisoires, énergiques s'il le faut, comme le rappel des troupes d'occupation dans l'île de Crète, d'où elle a, plus que personne, contribué à les faire retirer l'an dernier; le calme revenu, elle préconiserait l'indépendance crétoise.

C'est déjà une mauvaise note pour M. Pichon de s'être lancé un projet que l'Angleterre doit repousser. De plus, en supposant même que le gouvernement britannique s'y rallie, à quel résultat arriverait-on? A-t-on déjà vu réussir une conférence diplomatique dont tout le travail n'était pas achevé avant que cette conférence se réunît? Si toutes les puissances n'ont pas le désir de résoudre le conflit, il est inutile de les réunir. Nous le répétons, l'Angleterre ne veut pas que la question crétoise soit fermée si tôt: elle ne demande qu'un rétablissement immédiat de la tranquillité en Orient, et ne veut à aucun prix que l'Autriche et l'Allemagne aient des raisons d'intervenir dans une affaire dont elles se sont désintéressées il y a dix ans.

Voilà où nous en sommes, grâce à l'incohérence qui a présidé à la conduite des diplomates européens depuis que la question crétoise est soulevée. Les Cabinets seront responsables de la guerre turco-grecque si elle éclate; c'est à de tels résultats que mènent les hésitations et les faiblesses de gens qui n'osent prévoir les conflits, par peur de les soulever. Ceux-ci n'étaient que plus violents un beau jour.

que tout est fini. Par contre, d'autres journaux continuent à exiger on ne sait quelles garanties. La *Zeitschrift für Politik* (revue quodénienne), organe de la Ligue évangélique, écrit: « Notre gouvernement croit l'affaire réglée, le protestantisme allemand n'est pas de cet avis. »

Le *Corrier du Hanovre* (libéral) estime que la satisfaction obtenue n'est pas suffisante: « Car ce que le Pape regrette, c'est l'émotion provoquée par l'encyclique, et non pas les expressions qui ont causé cette émotion. »

La *Gazette de Voss* (libérale), après s'être déclarée satisfait hier, change aujourd'hui d'avis, et la *Gazette de Cologne* montre les dents: « Il faut, dit-elle, que le mot final que nous ne trouvons pas jusqu'ici dans le communiqué officiel ait été prononcé par le gouvernement prussien. »

Le *Vormärz* (socialiste) tire la moralité de cette belle indignation: « Les nationaux-libéraux cherchant à attirer de leur côté les conservateurs en déchantant des paroles de réconciliation, ils oublient que tout est fini. Par contre, d'autres journaux continuent à exiger on ne sait quelles garanties. La *Zeitschrift für Politik* (revue quodénienne), organe de la Ligue évangélique, écrit: « Notre gouvernement croit l'affaire réglée, le protestantisme allemand n'est pas de cet avis. »

Le *Corrier du Hanovre* (libéral) estime que la satisfaction obtenue n'est pas suffisante: « Car ce que le Pape regrette, c'est l'émotion provoquée par l'encyclique, et non pas les expressions qui ont causé cette émotion. »

La *Gazette de Voss* (libérale), après s'être déclarée satisfait hier, change aujourd'hui d'avis, et la *Gazette de Cologne* montre les dents: « Il faut, dit-elle, que le mot final que nous ne trouvons pas jusqu'ici dans le communiqué officiel ait été prononcé par le gouvernement prussien. »

Le *Vormärz* (socialiste) tire la moralité de cette belle indignation: « Les nationaux-libéraux cherchant à attirer de leur côté les conservateurs en déchantant des paroles de réconciliation, ils oublient que tout est fini. Par contre, d'autres journaux continuent à exiger on ne sait quelles garanties. La *Zeitschrift für Politik* (revue quodénienne), organe de la Ligue évangélique, écrit: « Notre gouvernement croit l'affaire réglée, le protestantisme allemand n'est pas de cet avis. »

Le *Corrier du Hanovre* (libéral) estime que la satisfaction obtenue n'est pas suffisante: « Car ce que le Pape regrette, c'est l'émotion provoquée par l'encyclique, et non pas les expressions qui ont causé cette émotion. »

La *Gazette de Voss* (libérale), après s'être déclarée satisfait hier, change aujourd'hui d'avis, et la *Gazette de Cologne* montre les dents: « Il faut, dit-elle, que le mot final que nous ne trouvons pas jusqu'ici dans le communiqué officiel ait été prononcé par le gouvernement prussien. »

Le *Vormärz* (socialiste) tire la moralité de cette belle indignation: « Les nationaux-libéraux cherchant à attirer de leur côté les conservateurs en déchantant des paroles de réconciliation, ils oublient que tout est fini. Par contre, d'autres journaux continuent à exiger on ne sait quelles garanties. La *Zeitschrift für Politik* (revue quodénienne), organe de la Ligue évangélique, écrit: « Notre gouvernement croit l'affaire réglée, le protestantisme allemand n'est pas de cet avis. »

Le *Corrier du Hanovre* (libéral) estime que la satisfaction obtenue n'est pas suffisante: « Car ce que le Pape regrette, c'est l'émotion provoquée par l'encyclique, et non pas les expressions qui ont causé cette émotion. »

La *Gazette de Voss* (libérale), après s'être déclarée satisfait hier, change aujourd'hui d'avis, et la *Gazette de Cologne* montre les dents: « Il faut, dit-elle, que le mot final que nous ne trouvons pas jusqu'ici dans le communiqué officiel ait été prononcé par le gouvernement prussien. »

Le *Vormärz* (socialiste) tire la moralité de cette belle indignation: « Les nationaux-libéraux cherchant à attirer de leur côté les conservateurs en déchantant des paroles de réconciliation, ils oublient que tout est fini. Par contre, d'autres journaux continuent à exiger on ne sait quelles garanties. La *Zeitschrift für Politik* (revue quodénienne), organe de la Ligue évangélique, écrit: « Notre gouvernement croit l'affaire réglée, le protestantisme allemand n'est pas de cet avis. »

Le *Corrier du Hanovre* (libéral) estime que la satisfaction obtenue n'est pas suffisante: « Car ce que le Pape regrette, c'est l'émotion provoquée par l'encyclique, et non pas les expressions qui ont causé cette émotion. »

La *Gazette de Voss* (libérale), après s'être déclarée satisfait hier, change aujourd'hui d'avis, et la *Gazette de Cologne* montre les dents: « Il faut, dit-elle, que le mot final que nous ne trouvons pas jusqu'ici dans le communiqué officiel ait été prononcé par le gouvernement prussien. »

Le *Vormärz* (socialiste) tire la moralité de cette belle indignation: « Les nationaux-libéraux cherchant à attirer de leur côté les conservateurs en déchantant des paroles de réconciliation, ils oublient que tout est fini. Par contre, d'autres journaux continuent à exiger on ne sait quelles garanties. La *Zeitschrift für Politik* (revue quodénienne), organe de la Ligue évangélique, écrit: « Notre gouvernement croit l'affaire réglée, le protestantisme allemand n'est pas de cet avis. »

Le *Corrier du Hanovre* (libéral) estime que la satisfaction obtenue n'est pas suffisante: « Car ce que le Pape regrette, c'est l'émotion provoquée par l'encyclique, et non pas les expressions qui ont causé cette émotion. »

La *Gazette de Voss* (libérale), après s'être déclarée satisfait hier, change aujourd'hui d'avis, et la *Gazette de Cologne* montre les dents: « Il faut, dit-elle, que le mot final que nous ne trouvons pas jusqu'ici dans le communiqué officiel ait été prononcé par le gouvernement prussien. »

Le *Vormärz* (socialiste) tire la moralité de cette belle indignation: « Les nationaux-libéraux cherchant à attirer de leur côté les conservateurs en déchantant des paroles de réconciliation, ils oublient que tout est fini. Par contre, d'autres journaux continuent à exiger on ne sait quelles garanties. La *Zeitschrift für Politik* (revue quodénienne), organe de la Ligue évangélique, écrit: « Notre gouvernement croit l'affaire réglée, le protestantisme allemand n'est pas de cet avis. »

Le *Corrier du Hanovre* (libéral) estime que la satisfaction obtenue n'est pas suffisante: « Car ce que le Pape regrette, c'est l'émotion provoquée par l'encyclique, et non pas les expressions qui ont causé cette émotion. »

Le Conseil municipal a voté les fonds nécessaires pour faire exécuter ces réparations; mais comme il faut, pour que ces travaux puissent être entrepris, une autorisation préfectorale, le préfet de l'Hérault s'est fait un malin plaisir de ne point répondre aux nombreuses lettres, très pressantes, que la municipalité de cette commune lui a fait parvenir pour obtenir l'autorisation maintes fois sollicitée.

Le maire, M. Louis Bouquet, d'autre part, avait soumis la nomination d'un garde-champêtre à l'agrément du préfet. Celui-ci, continuant à faire la sourde oreille, le maire s'est rendu en personne à la préfecture de l'Hérault, à Montpellier, où le chef de cabinet du préfet lui fit cette singulière réponse qui mérite d'être enregistrée: « Votez tous en masse pour le candidat officiel au Conseil d'arrondissement, le 24 juillet prochain, et l'on vous accordera tout ce que vous voudrez! »

M. Bouquet, comme les graves Pignaniens se refusent à voter pour le candidat du « bloc », l'église de la commune ne sera pas réparée, et le garde-champêtre ne sera pas nommé!

Souvenir de l'« autre France »
Samuel Champlain, hardi navigateur, était originaire de Brouage (Charente-Inférieure), où une modeste colonne a été érigée en son honneur.

Homme de guerre et diplomate, ingénieur et administrateur de grand mérite, Champlain fit la guerre aux Espagnols et aux Anglais et sauvegarda, jusqu'à sa mort (1635) l'indépendance de Québec.

Brouage n'est plus aujourd'hui qu'une petite commune de 300 habitants enfermée dans un système de fortifications à la Vauban fort bien conservées. Cette petite forteresse s'élève sur un îlot au milieu d'une vaste plaine de marais salants. C'était autrefois un port de mer très fréquenté — ce pays était alors trois fois plus peuplé — et on voit encore sur les murailles des fortifications les anneaux auxquels on attachait les navires.

La vieille église, très curieuse, a besoin d'urgentes réparations.

Trop pauvres pour couvrir les frais nécessaires à cette opération, les habitants se sont adressés au maire de Québec, en invoquant la mémoire de leur glorieux compatriote, et, en souvenir de Champlain, la ville de Québec leur a envoyé, à cet effet, un subside de 3 000 francs.

N'est-ce pas un joli geste?

Le discours du trône espagnol
Le discours du trône, que le roi a lu à l'ouverture des Cortès, est plus long que d'habitude. Il aborde toutes les questions d'actualité.

Ce document constate d'abord que les relations de l'Espagne avec les autres nations sont amicales et cordiales. Voici du reste un résumé des déclarations qu'il contient: « L'absence de toute autorité dans les environs de Méjilla nous a obligé, au mois de juillet dernier, à occuper une partie du territoire marocain. Nous continuons cependant les négociations avec le maghzen afin d'obtenir les réparations qui nous sont dues et d'établir dans la région un régime qui soit une garantie efficace contre de nouveaux outrages. »

Dans le reste de l'empire, l'Espagne, unie à la France par des liens d'une loyale collaboration, continuera dans les termes convenus avec les autres puissances à prêter son concours aux réformes que la situation exige. »

Le roi annonce les projets pour renforcer l'armée et la marine, pour établir le service militaire obligatoire, la suppression des octrois, la réforme des impôts, l'établissement de traités de commerce, etc.

La question religieuse
Le roi déclare encore que le gouvernement s'efforcera d'obtenir que les Ordres religieux se soumettent à la loi sur les associations, tout en leur laissant l'indépendance spirituelle, mais qu'il négociera avec le Vatican la suppression des Ordres inutiles et empêchera la fondation de nouveaux sans autorisation de l'Etat.

On assure que trois des projets dont parle le discours du trône visent spécialement l'Ordre religieux. L'un obligera les membres des Congrégations à payer une cotisation personnelle, sorte de taxe par tête qui varie selon le loyer et les contributions que chaque individu paie; l'autre obligera toutes les associations religieuses à payer des contributions selon les biens qu'elles possèdent ou les industries qu'elles exercent; et le troisième exigera le paiement annuel de 0 fr. 25 pour 100 de leurs richesses, comme compensation des droits sur la transmission de biens dont elles sont exemptées parce que leur durée est illimitée.

Nous connaissons le son de cloche. En s'ajoutant à ce qu'on sait en France sur les biens de mainmorte! De bons maîtres s'y sont les « sés prendre. Aujourd'hui, le but des socialistes est, hélas! dévié. Tout cela n'était que gymnastique anticléricale, destinée à entraîner la masse royal collante. La Franco-Nicomnie poursuit en Espagne les mêmes desseins qu'en France, et par les mêmes voies, on voudrait pouvoir oser à chaque Espagnol vindicte: « Ne vous y laissez pas prendre. Regardez, regardez chez nous et hâtez-vous de vous défendre! »

Le « Pluviôse »
Il serait impossible d'amener le « Pluviôse » à quai. Calais, 15 juin, 11 heures. — Il semble qu'il ne sera pas possible d'amener le *Pluviôse* contre le quai de la Colonne qui avait été projeté.

Le *Pluviôse* étant échoué dans une sorte de chenal creusé au milieu du port pour permettre le passage aux grands navires, il faudrait pour l'amener contre le quai l'élever à 4 m. 40. De plus, le groupe de chaudières du *Pluviôse* a un tirant d'eau de 8 mètres, ce chiffre ajouté aux 4 mètres précédents cela fait un minimum de 12 mètres, ce qui est, même de vive eau, au-dessus de la hauteur d'eau dans le port.

Le chantage administratif
Depuis longtemps l'église de Pignan, dans l'Hérault, commune essentiellement catholique, où la résistance contre les inventaires fut véritablement héroïque, se trouve dans un état de délabrement qui appelle des réparations urgentes.

Terribles inondations
En Suisse.
Les dépêches apportent de nouveaux détails sur les inondations: Dans les cantons de Zurich, de Zug, de Schwytz, d'Obwalden, des Grisons, etc., elles ont causé des dégâts incalculables. On ne signale que routes coupées, ponts emportés, digues brisées. Dans plusieurs endroits, les maisons sont complètement couvertes d'eau. Les torrents descendent des montagnes en bonds formidables, ravageant tout sur leur passage.

Réuni d'urgence, le Conseil fédéral a ordonné la levée des troupes du génie pour porter secours aux victimes.

Par suite de formidables éboulements qui se sont produits à Erstfeld et dans le canton de Schwytz, le service est complètement interrompu sur la ligne du Gothard.

Landquart, le grand pont du chemin de fer a été emporté par la rivière; les turbines de l'usine électrique de Coire sont détruites.

Brunnen est recouvert d'un mètre d'eau. Les communications postales et par liaisons sont interrompues. De nouveaux éboulements se sont produits sur la ligne en construction du chemin de fer Lac de Constance-Toggenbourg.

A Berne, l'Air a encore grossi considérablement depuis hier; l'eau atteint le niveau de 1849. Plusieurs logements des quartiers bas de la ville ont été évacués pendant la nuit. Beaucoup de jardins et de prairies sont sous l'eau.

Le Bureau central météorologique de Zurich a enregistré pendant les dernières vingt-quatre heures des quantités de pluie énormes. Au Righi-Kulm, il en est tombé 198 millimètres, au Pilate 138, au Sants, 183.

Dans la Suisse centrale, on a enregistré des quantités inférieures, mais cependant



Sur le lac des Quatre-Cantons: Au premier plan, la maison historique de Treib au fond, sur l'autre rive du lac, Brunnen, actuellement éprouvé par l'inondation.

GAZETTE
Le « soleil à son zénith »
On annonce la mort, à Montréal, d'un vénérable Sulpicien, M. Tallet, un des derniers survivants des missionnaires du Canada. Il était né en 1827, au diocèse d'Avignon, et avait été ordonné prêtre à Saint-Sulpice de Paris, en décembre 1856, par Mgr Sibour, qui trouva, quelques jours après, une mort si tragique à Saint-Etienne du Mont.

Les Indiens évangélisés par M. Tallet lui avaient donné un nom difficile à reproduire, mais qui signifiait « le soleil à son zénith ». En 1906, on avait célébré ses noces d'or sacerdotales, et il ne semblait pas approcher encore du déclin.

Que de touchants souvenirs de missionnaires rappellent les dénominations usagées qui désignent les vaillants apôtres des Indiens!

Le travail de nuit des enfants
M. l'abbé Lemire, député d'Hazebrouck, a déposé à nouveau sa proposition du 28 février dernier, tendant à supprimer le travail de nuit des enfants dans les huit industries à feu continu, où ce travail est exceptionnellement autorisé.

Or, ce sont justement ces industries, telles que la métallurgie ou la verrerie, dans lesquelles le travail est le plus pénible et le plus meurtrier.

L'association pour la protection légale des

très importantes: à Zurich, 50 millimètres; à Interlaken, 40.

Le danger d'inondations continue. La situation atmosphérique reste défavorable.

On mande de Munich que les ravages causés par les inondations ont pris les proportions d'une véritable catastrophe. Le petit ruisseau Ammergau a atteint une hauteur qui depuis trois cents ans n'avait plus jamais été approchée. Le village de Loisch est complètement inondé. Tous les ponts sont emportés.

A Oarmisch, le torrent a détruit le monument élevé en l'honneur du roi Louis II de Bavière et l'usine d'électricité; la ville est plongée dans l'obscurité.

On annonce que le lac de Constance a débordé. La voie du chemin de fer est détruite entre Lindau et Kampfen.

Oberramergau entret.
Par suite de l'inondation de l'Ammer, de la Koche et de l'Ill, plus de 400 étrangers se trouvaient enfermés dans Oberam-

mergau où ils étaient venus pour assister aux représentations de la Passion qui ont lieu sur une scène théâtrale rustique de ce village bien connu.

Oberramergau lui-même est menacé par les inondations. Plus de 50 maisons sont déjà devenues inhabitables du fait de l'eau qui les a envahies.

En Hongrie
A Gravitzabanya, la Nera a débordé, plusieurs villages sont inondés, plus de 80 personnes sont noyées. De nombreuses maisons se sont écroulées.

En Serbie
De subites et graves inondations ont dévasté le centre et le nord de la Serbie. Les villes de Swilaynatz, Trehouppia, Petrovatz sont sous l'eau.

Le roi et le prince héritier sont partis ce matin pour Swilaynatz, où il y a 40 noyés et de nombreux blessés. Les dégâts sont considérables.

travailleurs a émis le vœu que le Parlement vote sans retard la proposition de l'abbé Lemire.

Un rapport officiel a pu, en effet, constater que, sur 1 000 enfants employés dans ces industries, 355 auraient été, en un an, victimes d'accidents de travail.

Ne vaudrait-il pas mieux s'occuper de ces questions, que de perdre un temps précieux en interpellations et discours de surcroît?

Propos d'instituteur
Dans une petite commune de la Haute-Savoie, un instituteur a enseigné à ses élèves: 1° Que l'homme descend du singe; 2° que l'âme est matérielle, qu'on peut la voir à l'aide d'instruments d'optique; il a même ajouté naïvement que son âme, à lui, était pure, candide, céleste, tandis que celle de ses élèves était animale et grossière; enfin 3° il a parlé de la Sainte Vierge en des termes que nous ne pouvons pas reproduire dans les colonnes de ce journal. Et notez que l'école tenue par ce singulier personnage est une école mixte. Pauvres enfants livrés à la merci d'un tel maître! Mais de tels faits existaient-ils dans ce malheureux canton s'il y avait partout des associations de pères de famille?

Le chantage administratif
Depuis longtemps l'église de Pignan, dans l'Hérault, commune essentiellement catholique, où la résistance contre les inventaires fut véritablement héroïque, se trouve dans un état de délabrement qui appelle des réparations urgentes.